

CONCLUSION

Lorenzaccio est une oeuvre pessimiste et Musset y exprime son sceptisme en ce qui concerne la liberté, de telle sorte que, dans ce drame, l'auteur se différencie des autres écrivains romantiques, Français ou étrangers. D'autres auteurs ont mis en scène des peuples révoltés contre leurs tyrans, c'est le cas notamment de Schiller dans son Guillaume Tell. Cependant, la lutte pour la liberté des Florentins est présentée sous un aspect différent de celle des paysans suisses. Elle n'est pas aussi admirable, ni soutenue par la solidarité et par le patriotisme ferme du peuple comme dans l'oeuvre de Schiller. Les Florentins ne sont pas glorifiés comme les campagnards de Schwys, d'Uri et d'Unterwalden, remarquables par leur courage et leur honnêteté. Au contraire, le peuple de Florence est lâche et vain. Loin d'être vertueux et pieux comme les paysans suisses de Schiller, les Florentins de Musset sont corrompus et contribuent inconsciemment au régime tyrannique des Médicis. La discorde et l'orgueil chez les nobles les empêchent de se réunir ou de se mêler au peuple même au nom d'une cause sublime. Tandis que les aristocrates suisses côtoient aisément leurs paysans (1),

1. Schiller, Guillaume Tell (Wilhem Tell) (Edition Montaigne, Paris)
p. 44 .

Pierre Strozzi, noble vain et orgueilleux, injurie les conjurés au moment même où il doit rassembler les partisans. Les Strozzi continuent à se disputer avec les Salviati pour une querelle passée tandis que les habitants de Suisses consentent à oublier leur passé fâcheux pour s'unir afin de chasser les tyrans autrichiens (1).

Ainsi, alors que Musset peint une faillite complète de l'Idéal dans le peuple florentin, Schiller glorifie les paysans suisses et rend leur victoire retentissante et populaire. Quant au héros, Lorenzo, il est pitoyable tandis que Tell est sublime. En effet, si ces deux héros se ressemblent par certains côtés : ils tuent tous les deux par vengeance personnelle ; en fait, ils sont très différents. La plume de Musset, sinistre et désabusée, fait de Lorenzo un anti-héros à cause de son acte absurde, celle de Schiller fait de Tell un héros authentique, son assassinat sert de signal à la révolte de ses partisans. Ainsi, Guillaume Tell devient le sauveur de la patrie tandis que Lorenzo n'est qu'un tyranicide misérable, coupé du peuple, agissant seul et finalement assassiné à son tour par la foule.

Mais il est difficile pour Musset de concevoir en 1834, un idéal comme Schiller en 1804. A l'époque de Schiller, les révoltes, les insurrections sont à la mode. Elles sont

1. Schiller, Guillaume Tell (Wilhelm Tell) (Edition Montaigne, Paris)
p. 44 .

le geste d'hommes libres qui veulent rejeter le joug qu'ils subissent depuis longtemps. Mais avec le temps, les révoltes se répètent et rien de fondamental ne change dans le monde. Elles ne réussissent jamais à améliorer la situation misérable des peuples. De plus, elles appauvrissent le pays. Musset comprend l'erreur de la lutte politique et éprouve l'angoisse de son temps. Son Lorenzaccio est un aveu de ses sentiments étouffés dans une société oppressive où il ne peut trouver sa place ni son équilibre. C'est aussi une accusation de l'irresponsabilité de la société : si Lorenzo est devenu vraiment vicieux et n'arrive pas à retrouver sa vertu, c'est la société qui cause sa ruine. Dans cette société corrompue, ceux qui gardent leur vertu sont voués à la mort ou à la misère : Louise Strozzi et Marie Soderini meurent enfin, l'une par le poison d'un débauché, l'autre par le chagrin causé par le vice de son fils. Tebaldeo, peintre idéaliste, porte un vieux pourpoint sous lequel il cache un stylet, arme dérisoire, certes, mais qui montre bien que tout honnête homme, même s'il se tient éloigné des grands et de leurs perversions, doit défendre sa vie. L'ambiance légère de Florence est trompeuse : on y trouve en réfléchissant le malheur qui se cache au fond. Tout le monde vit dans l'angoisse y compris ceux qui semblent les plus détachés des contingences matérielles.

Avec Lorenzaccio, Musset veut donc montrer que :

Si la débauche est souveraine dans Florence, c'est que

la tyrannie la secrète comme une humeur naturelle ; le vice est en quelque sorte le climat et la nécessité interne du despotisme : telle est l'idée maîtresse de Musset, et c'est une idée politique autant qu'une vérité morale (1)

Florence sous les Médicis est donc comme un beau fruit qui pourrit à l'intérieur, semblable en cela au progrès trompeur de l'humanité qui est souvent fondé sur la souffrance de la classe des travailleurs pauvres et impuissants.

Nous pouvons donc conclure avec Monsieur Bernard

Masson :

D'un fait divers historique, - une banale histoire d'assassinat politique -, le génie de Musset fait une sorte de drame métaphysique où la condition humaine est mise en question et la société en procès (2).

-
1. Bernard Masson, Lorenzaccio ou la Difficulté d'Être (Archives des Lettres Modernes, 1962(6), No 46) p. 37
 2. Ibid., p. 18 .

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

BIBLIOGRAPHIE



- Boussard (Jacques), La France Historique et Culturelle ;
Editions Meddens, 1965.
- Bromfield (Joyce G.), De Lorenzino de Médicis à Lorenzaccio ;
Marcel Didier, 1972.
- Dimoff (Paul), La Génèse de Lorenzaccio ; Marcel Didier, 1964
- Ferrara (Oreste), Machiavel (Traduit par Francis Miomandre) ;
Librairie Ancienne Honoré Champion, Paris,
1928.
- Hugo (Victor), Cromwell (Préface) ; Garnier-Flammarion, 1969.
- Lafoscade (Léon), Le théâtre d'Alfred de Musset, Nizet, 1966.
- Lagarde (A), Michard (L), XIXème siècle, Bordas, 1962.
- Lucas-Dubreton (J), La Vie Quotidienne à Florence du Temps des
Médicis ; Hachette 1958.
- Masson (Bernard), Lorenzaccio ou la Difficulté d'Être ;
Archives des Lettres Modernes, 1962 (6), No46
Musset et le Théâtre Intérieur ;
Armand Colin, 1974.
- Musset (Alfred), La Coupe et les Lèvres, Classique Larousse.
- Schiller (Frédéric), Guillaume Tell (Wilhem Tell), traduit
par Auguste Ehrard ; Editions Montaigne.
- Van Tieghem (Philippe), Musset ; Hatier 1969.